

Document 1 : LA PRATIQUE RELIGIEUSE EN FRANCE : UNE ENQUÊTE DE 1848.

Les enfants vont à l'église jusqu'à la première communion (Aisne, Château-Thierry.)

Après la première communion on ne s'occupe plus de religion (Calvados, Bayeux.)

Pratique chez les femmes et seulement par habitude (Charente, Barbezieux.)

Peu de pratique après douze ans (Aube, Villenauxe.)

Les pratiques extérieures sont le domaine presque exclusif des vieilles femmes et de quelques jeunes filles (Var, Saint-Tropez.)

Seules les femmes pratiquent. Critique grossière de la religion de la part des hommes en général (Sarthe, Bonnétable.)

Généralement les enfants continuent à pratiquer après leur entrée en apprentissage (Finistère, Landerneau.)

Les ouvriers sont religieux et très respectueux des choses saintes. S'ils ne sont pas assidus aux offices, c'est plus par indolence que par manque de foi. (Loiret, Ouzouer-sur-Loire.)

Il y a de bonnes habitudes religieuses (Puy-de-Dôme, Ambert.)

On fait la prière du soir dans les fabriques (Ardèche, Rochemaure.) — Bonne pratique religieuse, mais on est frappé du contraste qui existe entre l'observation des devoirs religieux de la part du plus grand nombre et du peu d'intelligence de l'Évangile que l'on apprécie d'après la manière d'agir de chacun (Côtes-du-Nord, Bégard.)

— Il y a plus de pratique religieuse que de saine morale (Côte-d'Or, Grancey-le-Château.)

La religion n'est chez le peuple qu'une formule à laquelle néanmoins il tient beaucoup (Indre-et-Loire, Richelieu.)

— Les pratiques religieuses sont respectées, mais les vertus sociales et humanitaires sont peu développées; les mœurs sont douces mais l'individualisme qui conduit à la sécheresse du cœur et aux jouissances purement matérielles est très grand (Marne, Esternay.)

(Archives de Sociologie des Religions, juillet-décembre 1958, p. 108-109.)

Document 2 : POUR L'ÉDUCATION DES FILLES, extrait d'un discours de Jules Ferry, prononcé en 1870

"Réclamer l'égalité d'éducation pour toutes les classes, ce n'est que faire la moitié de l'oeuvre. Cette égalité, je la revendique pour les deux sexes. Je sais que plus d'une femme me répond : mais à quoi bon toutes ces connaissances, tout ce savoir, toutes ces études ? A quoi bon ? Je pourrais répondre : à élever vos enfants, et ce serait une bonne réponse, mais comme elle est banale, j'aime mieux dire : à élever vos maris.

L'égalité d'éducation, c'est l'unité reconstituée dans la famille. Il y a aujourd'hui une barrière entre la femme et l'homme, entre l'épouse et le mari, ce qui fait que beaucoup de mariages, harmonieux en apparence, recouvrent les plus profondes différences d'opinions, de goûts, de sentiments ; mais alors ce n'est plus un vrai mariage, car le vrai mariage, messieurs, c'est le mariage des âmes (...).

Aujourd'hui, il y a une lutte sourde, mais persistante, entre la société d'autrefois, l'Ancien Régime, avec son édifice de regrets, de croyances et d'institutions qui n'accepte pas la démocratie moderne, et la société qui procède de la Révolution Française (...). Or, dans ce combat, la femme ne peut pas être neutre ; les optimistes, qui ne veulent pas voir le fond des choses, peuvent se figurer que le rôle de la femme est nul, qu'elle ne prend pas part à la bataille, mais ils ne s'aperçoivent pas du secret et persistant appui qu'elle apporte à cette société qui s'en va et que nous voulons chasser sans retour (...). C'est pour cela que l'Église veut retenir la femme, et c'est aussi pour cela qu'il faut que la démocratie la lui enlève ; il faut choisir, citoyens : il faut que la femme appartienne à la science ou qu'elle appartienne à l'Église (...)."

Extraits de "La mémoire de l'humanité - Les grands événements de l'histoire des femmes", Editions Larousse, 1997. pp 228-229 "les lycées des jeunes filles"

Document 3: Ours des Pyrénées [à droite du curé]. Inventaire de Cominac, près Oust (Hte-Ariège). Arrivée des Représentants de la loi (vers 1906), Editeur : Fauré et ses fils, St-Girons-Foix.



Document 4 : L'Encyclique " Vehementer nos " (extraits)

Le 18 Février 1906, La Croix publie le texte de l'encyclique du pape Pie X .

"C'est pourquoi, Nous souvenant de Notre Charge apostolique et conscient de l'impérieux devoir qui Nous incombe de défendre contre toute attaque et de maintenir dans leur intégrité absolue les droits inviolables et sacrés de l'Église, en vertu de l'autorité suprême que Dieu Nous a conférée, Nous, pour les motifs exposés ci-dessus, Nous réprouvons et Nous condamnons la loi votée en France sur la séparation de l'Église et de l'État comme profondément injurieuse vis-à-vis de Dieu, qu'elle renie officiellement, en posant le principe que la République ne reconnaît aucun culte. **Nous la réprouvons et condamnons, comme violant le droit naturel, le droit des gens et la fidélité publique due aux traités ; comme contraire à la constitution divine de l'Église, à ses droits essentiels et à sa liberté ; comme renversant la justice et foulant aux pieds les droits de propriété que l'Église a acquis à des titres multiples et, en outre, en vertu du Concordat. Nous la réprouvons et condamnons comme gravement offensante pour la dignité de ce siège apostolique, pour Notre Personne, pour l'Épiscopat, pour le clergé et pour tous les catholiques français."**

in La Croix, 18 février 1906.

Document 5 : Les deux écoles avant 1914

« Ce ne fut pas mon entrée à l'école de tout le monde, ni l'enseignement du père Martin (...) qui marquèrent les mois que j'ai passés au Vigan **[dans les Cévennes]**, mais notre bataille avec les enfants de l'autre école.

Chaussés comme nous de galoches à la gauloise, habillés de culottes courtes et de tabliers noirs, charpentés comme nous l'étions, maigres comme nous l'étions presque tous, (...) ces enfants nous ressemblaient comme des frères. (...) Une seule chose nous séparait : nous n'allions pas à la même école !

Nous savions qu'ils disaient que notre gorge était noire et nos oreilles collées. Puisqu'ils pouvaient croire à ces mensonges, ils n'étaient pas comme nous. Ils appartenaient sans doute à une autre espèce, mais nous ne savions pas quelles malformations nous devions leur attribuer. (...) Mais ils avaient sûrement des particularités répugnantes !

« Des points noirs sous les bras, disait La Sisse en baissant la voix. Des points noirs avec de gros vers dedans !

- Des points noirs sous les bras ? reprenaient les plus sceptiques, tout ça c'est des blagues ! (...)

- Non, non et non ! Ils ne sont pas comme nous !

- Le sûr de sûr, reprenait Albric, c'est qu'on leur apprend des choses qui n'existent pas. (...)

- Ils n'apprennent rien comme nous ?

- Tout à l'envers ! affirmait La Sisse.

- Même le calcul ?

- Oh ! le calcul... ça doit être le même que le nôtre... On ne peut pas changer la table des neuf (...).

- Alors, ils apprennent quoi à l'envers ?

- La géographie et l'histoire... Ils disent cul chaque fois qu'il faut dire tête !

- Oui... oui... ils n'auraient pas voulu qu'on prenne la Bastille !

- Le 14 juillet, ils ont la colique !

- Ils n'aiment pas le général Hoche.

- Ni Bonaparte.

- À peine Napoléon !

- Non, non... ils ne l'aiment pas.

- À Waterloo, ils sont avec les Anglais

- Et les Prussiens. (...)

- Ils n'aiment que les rois. (...)

- J'en ai deux qui habitent dans ma maison, avouait Mège d'une voix coupable, comme si ce voisinage aurait pu suffire à le rendre suspect de haute trahison.

- Tu leur parles ? demandait Alric, plus affolé que jamais.

- Non... non... pas bien souvent... quelquefois... des fois, en passant... Ces deux-là ne sont pas des plus mauvais. Ils seraient même gentils s'ils ne marchaient pas avec les autres.

- Méfie-toi ! disait La Sisse. Avec eux, on ne sais jamais » (...)

André CHAMSON, Le chiffre de nos jours. Paris, Gallimard, 1954, 415 p., pp. 297-302, rapporté par Pierre CHEVALLIER, Bernard GROSPERRIN, L'Enseignement français de la Révolution à nos jours. II. Documents. Paris, La Haye, Mouton, 1971, XVIII-486 p., pp. 340-2.

I. Questions.

1. Quelle est la situation de la religion catholique en France au milieu du XIX^e siècle ?

⇒ Le document 1 fournit un certain nombre d'informations utiles qu'on peut regrouper autour de trois thèmes :

- **La pratique diffère selon l'âge et le sexe** : Les femmes, et les enfants jusqu'à leur première communion ont une forte pratique religieuse (assistance aux offices, communion, ...). **Les hommes se montrent parfois plus rétifs, voire hostiles.**

- **La pratique varie fortement selon les régions** :

La religion est surtout extérieure et ne s'accompagne pas d'une vie intérieure ou spirituelle intense.

Il convient de classer les informations et de citer le texte. Il est inutile de faire largement appel au cours. On peut cependant utiliser certains termes comme celui de déchristianisation

2. Quelle est l'attitude des républicains à l'égard de l'Église ? Pourquoi ?

⇒ On peut ici utiliser les documents 2, 3, 4, 5.

- Les républicains sont majoritairement hostiles à l'Église catholique.

- **Elle leur apparaît comme une force du passé, liée à l'ancien régime, et cherchant à renverser le gouvernement républicain.**

- Elle exerce une influence néfaste sur les femmes, sur une partie de la population masculine (dans les campagnes surtout), sur les enfants qui fréquentent des écoles religieuses.

3. Quelles mesures sont prises pour réduire son influence ?
 - ⇒ On peut utiliser les documents 2, 3, 4, 5 pour montrer que
 - Les républicains cherchent à réduire l'influence de l'Église par la politique scolaire (lois scolaires, enseignement étendu aux jeunes filles).
 - Cette politique porte ses fruits, puisque les jeunes qui fréquentent l'école laïque sont souvent violemment hostile à la religion : Ils ont été endoctrinés (mais pas forcément par l'école, ce peut-être aussi le milieu familiale).
 - Pour réduire l'influence de l'Église, la gauche radicale et socialiste fait adopter la loi de séparation de l'Église et de l'Etat : « l'état ne reconnaît ni ne salarie aucun culte ».
4. Comment l'Église réagit-elle à ces mesures ?
 - ⇒ Les documents 3, 4 et 5 sont utilisables :
 - Le document 3 montre la réaction négative de l'église à travers l'encyclique du Pape Pie X " Vehementer nos ".
 - Elle mobilise l'opinion catholique en sa faveur 'par exemple au moment de l'inventaire des lieux de culte en 1906.
 - Elle maintient un système d'enseignement parallèle, ce que l'on nomme aujourd'hui « l'enseignement libre ».
5. Quelle est la situation à la veille de la Première Guerre mondiale ?
 - ⇒ On peut utiliser les mêmes documents (les deux premiers sont trop anciens).
 - Le conflit reste ouvert entre la République et l'Église.
 - Cette opposition est source de tension dans la société.
 - L'Église conserve une certaine influence, variable selon les régions.

II. Synthèse.

L'Église et l'État en France sous la troisième République. Ne rédiger que l'introduction et la conclusion. Ne pas rédiger le développement, mais répondre sous la forme d'un tableau (ce tableau peut couvrir plusieurs pages) :

⇒ Ici vous allez utiliser les connaissances issues du cours qui sont en relation avec le sujet. Il va être possible d'utiliser des éléments du cours sur l'âge industriel.

Parties du devoir	Éléments provenant des documents	Connaissances personnelles absentes des documents
Situation de l'église au milieu du XIX ^e siècle	<p>La pratique diffère selon l'âge et le sexe : Les femmes, et les enfants jusqu'à leur première communion ont une forte pratique religieuse (assistance aux offices, communion, ...). Les hommes se montrent parfois plus rétifs, voire hostiles.</p> <p>La pratique varie fortement selon les régions :</p> <p>La religion est surtout extérieure et ne s'accompagne pas d'une vie intérieure ou spirituelle intense.</p> <p>Il convient de classer les informations et de citer le texte. Il est inutile de faire largement appel au cours. On peut cependant utiliser certains termes comme celui de déchristianisation</p>	<p>Rôle d'encadrement de la société (les étapes de la vie, le tableau enterrement à Ornans de Gustave Courbet).</p> <p>Description des causes de la déchristianisation (Lumières, développement des sciences (Darwinisme)</p> <p>Forte influence encore dans les campagnes.</p> <p>Très liée politiquement aux conservateurs (Monarchistes en particulier).</p> <p>Le rôle des migrations et de l'industrialisation dans la déchristianisation.</p>
Attitude des républicains	<p>Les républicains sont majoritairement hostiles à l'Église catholique.</p> <p>Elle leur apparaît comme une force du passé, liée à l'ancien régime, et cherchant à renverser le gouvernement républicain.</p> <p>Elle exerce une influence néfaste sur les femmes, sur une partie de la population</p>	<p>Beaucoup de républicains sont personnellement athées ou agnostiques.</p> <p>Ils pensent que l'Église est un frein au progrès et un obstacle à la démocratisation.</p> <p>Il faut réduire son influence pour que société nouvelle, démocratique puisse se développer.</p>

	masculine (dans les campagnes surtout), sur les enfants qui fréquentent des écoles religieuses.	Il faut cependant le faire avec prudence pour ménager l'opinion.
Mesures anticléricales	Les républicains cherchent à réduire l'influence de l'Église par la politique scolaire (lois scolaires, enseignement étendu aux jeunes filles). Cette politique porte ses fruits, puisque les jeunes qui fréquentent l'école laïque sont souvent violemment hostile à la religion : Ils ont été endoctrinés (mais pas forcément par l'école, ce peut-être aussi le milieu familiale). Pour réduire l'influence de l'Église, la gauche radicale et socialiste fait adopter la loi de séparation de l'Église et de l'État : « l'état ne reconnaît ni ne salarie aucun culte ».	Les lois scolaires (obligation, gratuité, laïcité) en expliquant le sens de ces trois termes. La loi de séparation de l'Église et de l'État (elle doit être datée : 1905 !) : la République ne reconnaît plus aucun culte. Elle cesse de salarier le clergé. Les biens de l'Église appartiennent à l'État.
Réaction de l'Église	Le document 3 montre la réaction négative de l'église à travers l'encyclique du Pape Pie X " Vehementer nos ". Elle mobilise l'opinion catholique en sa faveur, par exemple au moment de l'inventaire des lieux de culte en 1906. Elle maintient un système d'enseignement parallèle, ce que l'on nomme aujourd'hui « l'enseignement libre ».	L'église réaffirme son hostilité à certaines idées nouvelles et à la laïcisation de la société. Pendant l'affaire Dreyfus, elle manifeste son antisémitisme. On observe cependant quelques tentatives d'adaptation à la société moderne (L'encyclique Rerum Novarum de Léon XII, 15 mai 1891, développement d'un syndicalisme chrétien pour contrecarrer l'influence croissante du socialisme athée.
Situation au début du XX ^e siècle.	Le conflit reste ouvert entre la République et l'Église. Cette opposition est source de tension dans la société. L'Église conserve une certaine influence, variable selon les régions.	Une division de l'opinion. La position de la république est cependant sortie renforcée de l'affrontement avec l'Église. La concurrence de la culture de masse (plutôt laïque) et l'effacement des cultures populaires souvent très enracinées dans la religion. L'Église conserve cependant une certaine influence dans les campagnes, dans certains bastions (l'Ouest par exemple). La pratique religieuse, portée par l'habitude, reste forte chez les femmes. Il reste une imprégnation chrétienne générale.

L'introduction doit comporter au minimum

- Une analyse (qui doit se concentrer sur la période de la troisième république)
- Une problématique portant sur l'affrontement entre l'Église et l'État, par exemple : L'opposition de l'Église et de l'État républicain est un élément centrale de la vie politique française« au début de la III^e République et jusqu'en 1914. Quelles sont les formes de cet affrontement et qui en sort vainqueur à la veille du premier conflit mondial.
- On peut annoncer le plan, mais si on manque de temps, cet élément peut être négligé dans ce type d'épreuve.

La conclusion peut se limiter à une réponse à la problématique, et comporter une ouverture (on peut donc négliger la synthèse des idées essentielles). La conclusion doit faire apparaître le triomphe des idées républicaines, l'affaiblissement relatif de l'Église,

qui doit s'accommoder du nouveau régime. Une ouverture peut faire apparaître le rôle de la Première Guerre mondiale, qui soude l'opinion autour de la république, mais qui réintroduit également les catholiques dans la communauté nationale.